

**« Chacun chez soi et non chacun pour soi »**  
**« Tu te souviendras... »**

« **Chacun chez soi** et non chacun pour soi ». Cette expression n'est pas de moi. Je ne sais même plus où je l'ai glaner mais elle sonne si juste à mes oreilles. Car ce temps de confinement nous apprend tellement de choses, nous en fait découvrir d'autres, révèle en nous des manques et nous permet de rêver à l'après.

**Déjà 3 dimanches** et ce n'est pas terminé. Dans nos malheurs, il est heureux de voir que l'être humain est placé au centre de toutes les préoccupations. Sa vie et sa santé importent plus que tout. « Quoi qu'il en coûte » martelait le président de la République. L'économie est ainsi reléguée au second plan. En même temps nous sommes interpellés pour faire plus attention, dans ce confinement, aux personnes fragiles, à la femme livrée à la violence du compagnon ou du mari, ou l'inverse...

**Une pensée pour tous** ceux qui vivent dans des territoires en guerre. Une pensée pour tous ceux et celles pour qui ce temps rappelle la guerre qu'ils ou elles ont vécue.

**Je rêve déjà** du jour où la fin du confinement sera décrétée. Mais, je rêve surtout du jour où nous pourrions nous réunir à nouveau au temple sans nous exposer ou exposer d'autres inutilement à une nouvelle vague de propagation du virus. C'est dire si ce moment-là est lointain. Il faut certainement le compter en mois ? Je rêve déjà, disais-je, qu'en ce temps-là, il n'y ait plus de place de libre au temple tellement nous serons venus si nombreux pour manifester physiquement notre communion.

**Je rêve en même temps** que ce nous expérimentons actuellement ne soit pas qu'une parenthèse. La communion des enfants de Dieu n'est pas seulement une affaire physique. Alors mon rêve se poursuit. Je rêve déjà que les liens qui nous unissent aujourd'hui alors que nous ne nous voyons pas, encore mieux, alors que nous ne nous connaissons pas, demeurent une certitude inébranlable en nous.

**L'Eglise prend alors tout son sens.** L'Eglise a du sens, même pour ceux qui n'y viennent jamais. Nous avons parfois la tentation d'en douter. J'ai la conviction que même ceux qui se déclarent athées sont tout autant enfants de Dieu que nous. Seulement, ne le savent-ils pas eux-mêmes. Ils sont, tout autant que nous, au bénéfice du même amour de Dieu. Nous ne sommes aucunement épargnés de quoi que ce soit par rapport à eux. Nous sommes tous soumis aux mêmes contingences de la vie. Nous ne sommes donc pas meilleurs que les autres. Mais, il nous appartient, peut-être, de porter la conviction que notre Dieu est vraiment le Dieu de tous. Dieu n'attend pas de nous que nous soyons d'abord aimables, que nous nous mettions d'abord en prière, que nous le louions d'abord pour qu'il s'intéresse à nous ou pour qu'il nous aime.

**Notre foi est un lieu ouvert aux autres.** Il nous appartient, par notre foi, d'aimer tous ceux qui sont placés sur notre route. Seule notre vie peut devenir un vrai témoignage pour les autres. Dire aux autres ce qu'ils doivent faire ou penser même lorsque nous puisons nos convictions dans la Bible est une mission délicate presque à proscrire à mon sens. Seul l'amour que nous avons les uns pour les autres rend témoignage de Dieu (Jean 13). Et cela ne se décrète pas. Cela se vit tel que cela nous est donné. Là aussi, nous n'y avons aucun mérite pour nous enorgueillir. Et si cet amour est / ou devient impossible, nous n'avons pas non plus à nous condamner nous-mêmes car Dieu est plus grand que notre cœur (1 Jean 3,20).

« **Souviens-toi** ». Mon rêve est aussi que ce temps que nous vivons soit gravé dans nos mémoire et que nous n'oublions rien. Je veux me souvenir qu'une fois sorti de l'Esclavage, placé en terre de liberté dans le désert, certes ! avec de nouvelles conditions difficiles à vivre au quotidien, le peuple reçoit la loi de Dieu par Moïse avec cette belle exhortation : « Tu te souviendras que tu as été esclave en Egypte et que le Seigneur, ton Dieu, t'en a fait sortir d'une main forte » (Deutéronome 5, 15).

**Souviendrons-nous vraiment ?** Le temps sait tellement emporter les choses, y compris les essentielles que nous aimerions tant garder.

Nous souviendrons-nous de l'engagement des équipes soignantes qui œuvrent sans relâche, parfois, avec la peur au ventre mais avec professionnalisme, avec l'envie de tout faire pour porter secours, soulager, guérir ?

Nous souviendrons-nous avec reconnaissance des éboueurs qui prennent tous les risques pour nous éviter une autre épidémie ?

Nous souviendrons-nous des conducteurs des transports en commun, de la police, gardienne de la paix dans les villes, des agriculteurs et marchands de vivres, des caissiers et caissières, des pompiers, des agents de fourniture de l'eau, de l'électricité, du gaz qui permettent, chacun en sa qualité, que la vie soit vivable en temps de confinement ? La liste est longue. Elle ne demande qu'à être complétée par chacun. Nous souviendrons-nous de toutes ces familles durement éprouvées par les deuils en ce moment et qui n'auront même pas eu la possibilité de se serrer dans les bras pour se consoler les uns les autres au moment d'accompagner l'un des leurs dans sa demeure auprès du Père ?

Nous nous souviendrons de nos villes désertes, des activités à l'arrêt, de ces écoles, collèges, lycées et universités fermés, etc.

**Je rêve pourtant que notre souvenir** ne soit orienté qu'en faveur des combats à venir pour nous permettre de bâtir un monde meilleur. Je rêve que notre souvenir soit tourné vers l'avant pour ne pas vivre dans le ressentiment ni dans la rancœur.

**Oui, je rêve de cette communion qui unit toutes nos fragilités**, nos angoisses, nos peurs et qui nous fortifie encore.

Dieu est notre aide.  
Qu'il nous garde dans sa paix.

Pasteur Marcel MBENGA,

Prions :

Me voici, Seigneur, avec mon désir de te rencontrer,  
Cette vague qui monte en moi d'aller te retrouver

Mais comme le flot se brise en arrivant à la grève,  
Je me retrouve cassé-e : Ton image était la mienne, agrandie comme en Narcisse

Dans mon silence de stupeur, je t'attends, ô Dieu.  
Viens toi-même souffler sur mon vide la fraîcheur de ta présence inattendue !

Tu n'est pas ce gros plan de moi  
Tu es vraiment le Tout-Autre et j'apprends au creux de mon être à t'accueillir.

Suzanne Schell, *Traces vives*, *Paroles liturgiques pour aujourd'hui*, Labor et Fides.